

REMERCIEMENTS DE JEROME LARTIGUE A L'ATDM34

Plus que quelques mots de remerciement sur un bout de carton, je tenais à vous livrer mes réflexions sur la triste disparition de mon père.

Papa me parlait beaucoup de vous, de son amicale, de ses voyages, de ses projets. Il y a même quelques années, avant même la maladie de Maman, nous nous étions rendu à un repas de l'ATDM près de Lunel avec Sophie ma femme. J'ai même souvenir d'une présentation par un membre d'une navigation de quelques jours sur le Belem.

Puis est survenu la terrible maladie de Maman, faite de moments d'espoirs et de désespoirs, d'un combat terrible perdu d'avance mais devant lequel ni ma mère, ni mon père ni nous-mêmes n'avons renoncé.

Papa avait même tenu à garder ma mère à la maison jusqu'à son dernier souffle, qu'elle puisse mourir chez elle, auprès de celui avec qui elle avait partagé tant de moments aux 4 coins du monde.

Je ne vous cacherai pas que cette terrible épreuve avait fait mettre à papa un genou à terre. Si de façade, il pouvait ne rien en montrer, Maman lui manquait terriblement et lui manquerait longtemps, très longtemps.

Un an et demi se passe depuis le décès de ma mère, bon an mal an. On tente d'en faire le deuil petit à petit, Papa s'occupe et déborde de projets, tout ça pour remplir un vide sans cesse grandissant....

Puis ça recommence : attaque, hémorragie massive, complications, état critique, mort cérébrale. Pour ma mère ça a pris 2 ans, pour mon père 5 jours. Pas étonnant : mon père était toujours à l'heure, ma mère jamais, elle savait se faire attendre...

Suite à ça, je contacte la famille, ses amis, et entre autres Michel Bain grâce à un papier trouvé chez papa avec ses coordonnées.

Avec ma femme, nous faisons ou tentons de faire face comme nous pouvons. Mon père était un taiseux face à la difficulté mais ne cédait jamais à la plainte : il préférerait avancer ; nous essayons d'en être dignes et commençons à organiser les obsèques.

Nous recevons alors un appel de Paul Chassagneux, président de l'ATDM34 qui nous explique que l'amicale sera présente en force pour honorer dignement mon père, et qu'ils seront présents dans cette épreuve avec nous tout comme ils l'ont été tout au long de la semaine à se relayer à l'hôpital pour ne jamais le laisser seul.

Arrive le Lundi matin et la cérémonie débute vers 9h30. Et je peux vous dire qu'en plus d'éprouver une énorme tristesse, je n'en éprouvais pas moins de la fierté devant ce cercueil recouvert du drapeau tricolore, de ce képi, de ces décorations et de tous ces drapeaux et calots venus rendre un hommage appuyé à mon père.

J'avais eu à l'Automne 2008 une conversation avec un de nos amis médecin militaire (mais médecin avant de devenir militaire) à Varcès au 93eme RAM, à propos des soldats français tués dans une embuscade en Afghanistan durant l'été 2008.

Notre ami préparait à ce moment son départ pour l'Afghanistan pour début 2009 et m'expliquait que si les militaires français avaient eu tant de pertes c'était (entre autres) parce qu'ils avaient tentés d'aller

récupérer certains des leurs, abattus et gisants au milieu du chemin, alors que s'ils avaient respecté les doctrines « modernes » de combat (et notamment américaines), ils auraient dû rester à l'abri et il y aurait peut être eu moins de pertes.

Ce discours m'avait profondément choqué, non par le froid raisonnement intellectuel et la logique pure qui sont « inattaquables » mais plus par le sentiment d'abandon et le refus du don de soi pour l'autre.

C'est peut être très naïf de la part de quelqu'un qui n'a connu comme arme à feu que le pistolet à plomb et comme danger le plus grand que de glisser sur une plaque de verglas ou de se couper avec le couteau à beurre, mais c'est comme cela que j'avais ressenti les choses.

Cette conversation m'est revenue en plein visage, tel un coup de poing lorsqu'a commencé à s'élever le chant des Troupes de Marines et que cette église donna à vos paroles une dimension émotionnelle supplémentaire.

Papa venait de mettre le deuxième genou à terre, il était au milieu du chemin, gisant au sol, terrassé, blessé mortellement. Mais lui, personne ne le laissa par terre, personne ne lui tourna le dos, personne ne se voila la face. Tous, vous tous, vous l'accompagnèrent, vous allèrent le chercher dans l'ornière pour le ramener auprès des siens, en sécurité.

Dans un monde où la solidarité n'est que dans les paroles, où beaucoup de choses se disent mais beaucoup moins se réalisent, cette présence, ces chants, ces drapeaux, cette amitié franche m'ont, nous ont, énormément touché, et je peux vous assurer que papa n'aurait pu rêver de plus bel enterrement, de plus bel hommage à une carrière militaire fort riche et qui a su remplir de fierté ses enfants.

Finalement, avec un peu de recul et quelques jours de réflexion, je me dis que cette cérémonie n'était pas la fin de quelque chose mais plutôt, comme l'a si bien dit le Père Enjalbert, une étape.

Certes mon père n'est plus là physiquement mais il est toujours là, bien plus présent qu'avant, dans nos esprits à tous, il est là avec nous tous, il nous accompagne, nous écoute, nous apprécie, nous aime et nous soutient, et encore plus si nous avons un verre de Rhum à la main...

Alors j'ai envie de dire que les choses ne sont pas finies, que tout ne s'est pas arrêté le Mercredi 28 Octobre, non le lieutenant Colonel Raoul Lartigue des Troupes de Marines n'est pas mort, qu'il s'est relevé, que les choses ne font que commencer, et à nous tous de continuer à avancer fort de son inconditionnel soutien ...

Encore merci à tous pour ce moment, certes de grande douleur, mais également de grande émotion et de très grande fierté pour ce père militaire de carrière pour qui Andrée était sa femme, Jérôme et Lionel ses enfants et l'Armée sa famille, sa vraie famille.

Jérôme LARTIGUE